

Erwin Wurm
L'homme qui en rajoute

Jean-Pierre Vidal

Numéro 222, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vidal, J.-P. (2008). Erwin Wurm : l'homme qui en rajoute. *Spirale*, (222), 8–18.

L'homme qui en rajoute

Le grotesque, l'exacerbé, l'exorbitant forment la trame même de notre temps. Notre regard s'en trouve contraint en toutes circonstances. Et en lieu et place du respect pesant qui autrefois nous figeait devant l'œuvre et les autorités, le dérisoire est désormais la marque de notre rapport au monde, aux autres, à nous-même. Il n'est pas si sûr que ce soit le signe d'une libération. Il n'est pas si sûr, non plus, qu'on puisse aussi facilement que le voudrait la rectitude politique différencier, par exemple, le graffiti, forme d'art, du vandalisme, expression de colère. Puisque maintenant, comme le disait un humoriste : « tout est dans tout et réciproquement », l'art a émigré vers l'indécidable et même l'indistinct, comme le prouvent, entre autres, ces interventions de rue sur lesquelles aucun passant jamais ne s'arrête. Le lieu commun est de plus en plus un espace homogénéisant où privé et public, injonction et liberté, individualité et conformité, irrésistiblement se conjuguent et s'annulent. Tout désormais fait masse et nous pousse à l'unanimité obligatoire, dans ce que *L'Anti-Edipe* appellerait une reterritorialisation molaire.

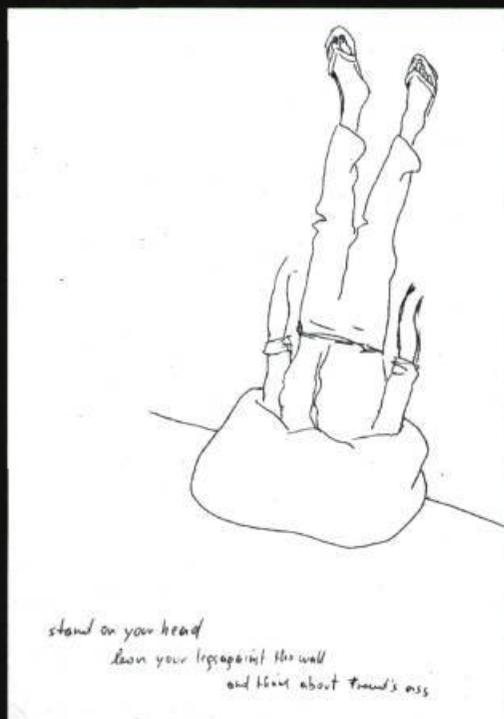
C'est dans ce contexte que s'inscrit aujourd'hui l'œuvre de Wurm. Comme celle de Michaël Snow, elle s'inscrit dans le prolongement de Duchamp et après lui, de Fluxus mais, depuis son émergence dans les années quatre-vingt, sa force d'impact s'est sans doute atténuée; elle a, en tout cas, changé de sens car la dérision dans l'art et de l'art, le refus de l'esthétique et l'effet kitsch qui l'accompagne, l'obsession du quotidien, de l'ordinaire, fût-il ludique, et du profane ne font plus désormais que souligner le martyre de l'artiste postmoderne qui, comme tant d'autres, rit désormais avec la meute et désacralise vigoureusement ce qui n'est plus sacré depuis des lustres. Dans les années soixante, sans doute le mouvement Fluxus était-il décapant et novateur mais ses manifestations, devenues rétrospectivement prémonitoires, ont contribué à la norme actuelle et son attitude s'est perdue dans le décor.

Aussi quand Wurm réplique à Adorno, à propos de l'impossibilité de la poésie et de l'art après Auschwitz : « *il est possible d'écrire des poèmes malgré l'horreur. C'est même nécessaire* », lorsqu'il revendique le rire et un certain surréalisme décalé comme des attitudes au fond éthiques, la pertinence historique de son objection se perd-elle dans le narcissisme *Facebook* et la gaudriole *YouTube* où la société du spectacle a fini par s'abîmer.

Car ce n'est assurément pas Auschwitz qui a tué l'art, mais plutôt ou tout autant l'ignorance ou l'oubli d'Auschwitz, le débraillé populiste et la jouissance sans état d'âme ni arrière-pensée du tout venant et de l'ordinaire, la tyrannie unanime du quotidien et du banal, du rebut et du controuvé, du confortable et du simplet. Ce n'est donc pas vraiment non plus l'humour carnavalesque et onirique dont on le crêdit généralement et qu'il revendique lui-même qui fait la spécificité et l'intérêt du travail de Wurm : après tout, cet humour-là, fait de bricolage et d'un manque de respect convenu, se trouve partout, des blogues ou des sites personnels aux radios-poubelles qui poussent comme une acné des ondes et du cyberspace sur un corps social unanimement campé dans une adolescence fantasmée. Chacun s'est emparé, comme pour s'en prémunir, de l'ironie des images : la vulgarité tranquille de la complaisance et le karaoké du truquage en forme de grain de sel forment les signatures innocemment rageuses d'un ego si rabougri par les massifications diverses qui l'écrasent qu'il veut se donner l'expansion maximale, fût-ce virtuellement et en « rigolant » de tout. Lacan prétendait que le réel, « *c'est l'impossible* » mais cet impossible-là est devenu, au contraire, l'inévitable de nos vies pulvérisées dans le virtuel. Et le rire s'est fait aussi obligatoire que la jouissance, le festif, l'éphémère et le disparate.

Certes, on reconnaîtra à Wurm, en le désynchronisant de l'accident historique dans lequel son œuvre s'est enlue, une tout autre trempe et la singularité d'une véritable pensée polémique. Quand, par exemple, l'artiste autrichien caricature Adorno en bibendum de la pensée ou en toupié obèse de la communication, on pense à la façon dont son compatriote Bernhard ridiculisait Heidegger en petit-bourgeois auquel sa femme servait une soupe heideggérienne et tricotait des chaussettes tout aussi heideggériennes. L'angle d'attaque est le même : il s'agit de faire déborder, « baver » même comme une peinture dégoulinante, le sujet sur son environnement (ou l'inverse) en opérant du même coup une métonymie que l'on pourrait dire excentrée puisqu'il s'agit d'excéder l'unité sur laquelle cette figure — qui n'est pas seulement rhétorique — repose parce qu'elle en tire la raison de son découpage. Dans le cas d'Adorno, en outre, le piquant de la « réfutation » visuelle que propose Wurm, c'est que d'une part, au-delà de l'attaque clownesque qui ridiculise le messager au lieu de le tuer, elle en fait une chose, ou une de ces anamorphoses amusantes que l'on fait volontiers de soi-même dans les miroirs déformants des foires, alors que le maître de l'École de Francfort parlait justement, à propos d'Auschwitz, de « *réification absolue* ». Et au delà de la personne de celui qui s'en voulait l'éthicien, c'est la communication contemporaine, obèse et autosuffisante, qui se présente à nous dans cette circularité à la fois grotesque et menaçante.

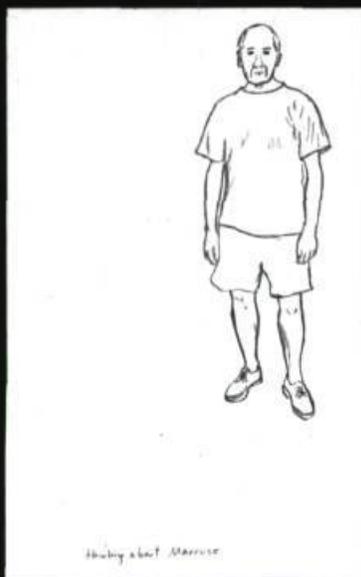
Freud's Ass, 2004
Instructions dessinées
© Erwin Wurm / SODRAC (2008)



stand on your head
lean your legs against the wall
and think about Freud's ass

Erwin Wurm

Thinking about Philosophers, 2004, ensemble de 50 éléments. Stylo à bille ou crayon à mine sur papier. Avec l'aimable autorisation de la Galerie Anne de Villepoix, Paris et de la Galerie Krinzinger, Vienne. © Erwin Wurm / SODRAC (2008)



Hobby about Aristotle



Erwin Wurm (Immanuel Kant)

Wurm produit des images et propose aux visiteurs de ses expositions des attitudes qui sont autant de rébus à construire, quitte à les laisser irrésolus, comme s'ils servaient à faire surgir l'énigme d'une forme inaboutie mais paradoxalement excédentaire. Le sculpteur qu'il est de formation adopte ainsi l'inverse de la posture de Rodin : il n'érode pas, il fait germiner, il ne creuse pas, il produit des excroissances, soit qu'il les ajoute visiblement, soit que tout aussi visiblement il les produise d'une boursoufflure qui est aussi un amollissement des habitacles (voitures et maisons). Avec les « *one minute sculptures* » proposées au public participant, c'est la greffe qui s'impose. Hors le mur, ce symbole consacré de tout cadre rigide, surgissent comme poussés improbablement de lui, des objets, légumes ou fruits qui finissent par rattacher à cette verticalité imposée la verticalité provisoire de l'être humain, bipède fragile et évanescent, épinglé tel un papillon sur ce même mur qui, aussi bien, le maintient ou auquel il sert lui-même d'étau. Ainsi se représente ironiquement l'échange incessant des densités et des dimensions que la tradition sculpturale organisait dans un espace soigneusement balisé par le sens. L'espace de Wurm est devenu *cosa mentale*, sa topologie est éclatée, les objets qui s'y inscrivent aussitôt s'en échappent. Et l'artiste propose au visiteur de couler son corps dans une intervention qui arrête son parcours badaud pour en faire, selon des paramètres blagueurs lancés comme un défi, une impossible sculpture où le spectateur devient spectacle et le passant statue, l'espace d'une minute, dans une interactivité intermittente.



hold your breath and think of Spinoza . Luft anhalten und an Spinoza denken

Et tout cela nous ramène, en fait de références, avant Fluxus, avant Duchamp et Dada, jusqu'à, il y a exactement cent dix ans cette année, Jarry et sa 'pataphysique, cette « *science des solutions imaginaires* » attachée à l'étude des lois qui régissent les exceptions. Avec cette extravagante proposition, dans le paradoxe et l'aporie créatrices, éclatait alors un joyeux *Big bang* de la pensée.

Cela n'est toujours pas daté. Cela revient en force. Cela crève nos suffisances.

Car désenchanté, arpenté jusqu'à l'épuisement, mis en quartiers exploitables, pixellisé, virtualisé, usé, le monde s'est refermé sur nous telle une grosse boule étouffante.

Mais, Erwin « le ver », puisque tel est son nom dans sa langue natale, est dans le fruit. Le Wurm y creuse sans arrêt des interstices, des échappées, des ha! ha!, où quelque chose comme une respiration à nouveau redevient possible.



Def. Orange liegen (Hrasschälle)
Kein Körperteil soll den Boden berühren
by another trickster - part of the body should touch
the ground (2004)

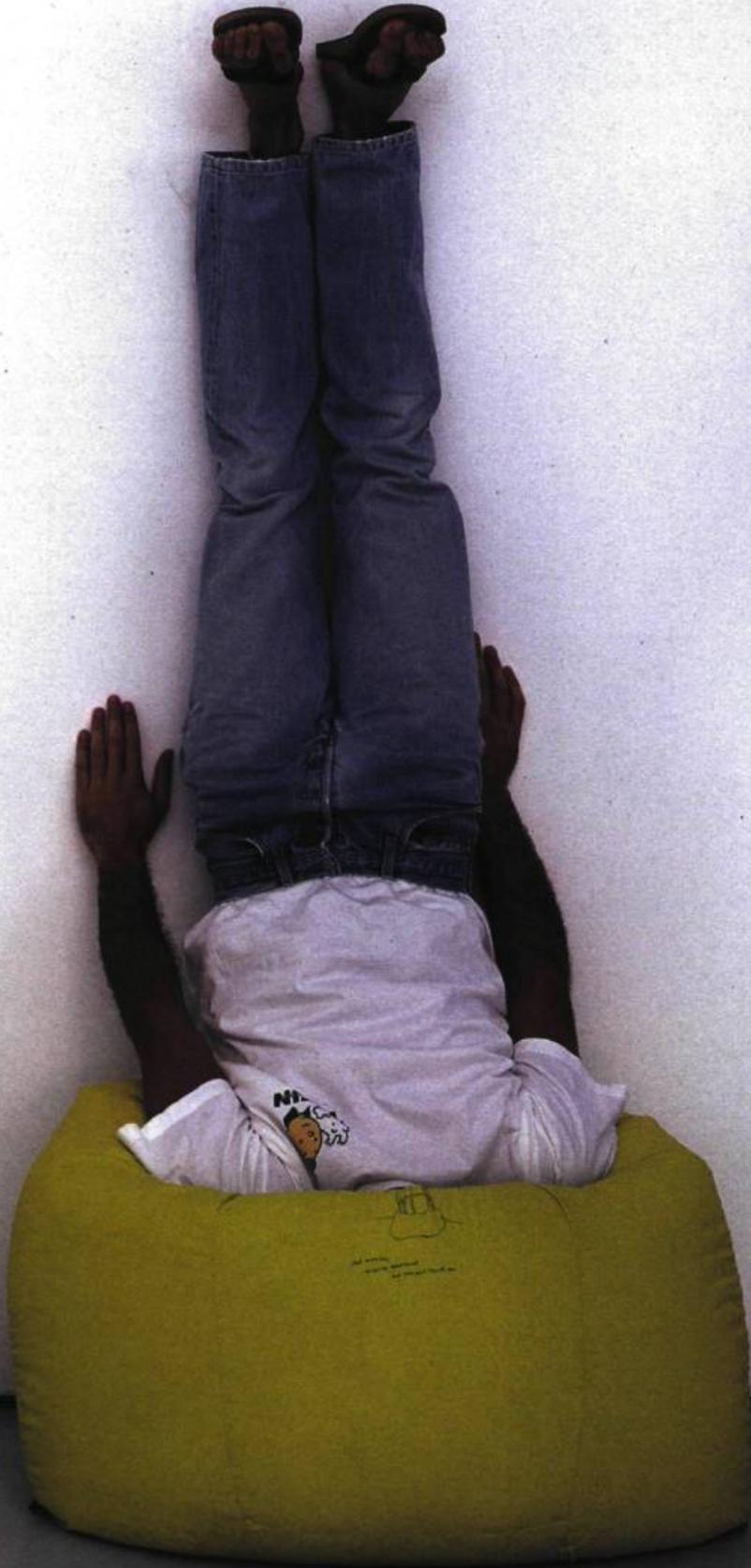
1 minute liegen bleiben - ein Körperteil dürfen
nicht berühren für ein minute and
do not touch

Erwin Wurm 04

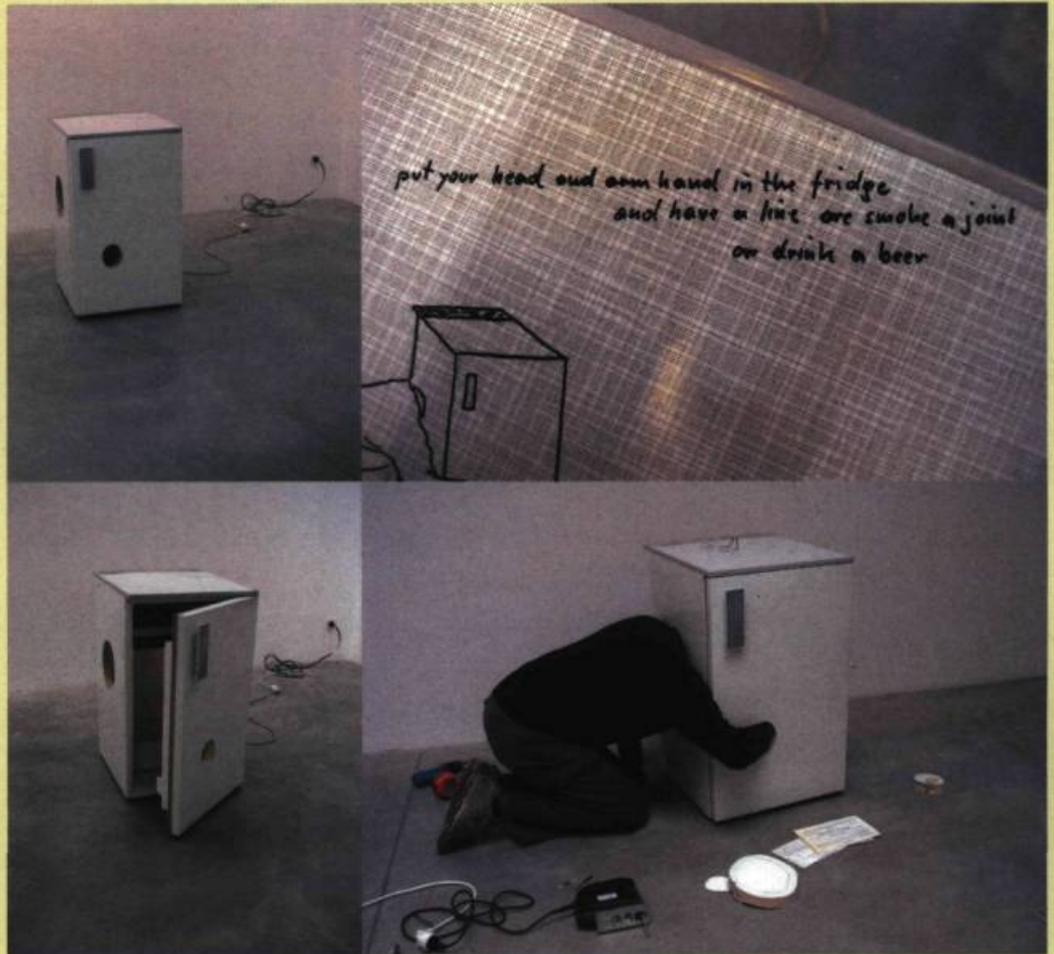
One Minute Sculptures. Tennis Balls, 1998
Instructions dessinées
© Erwin Wurm / SODRAC (2008)

Hold your Breath and Think of Spinoza, 1998
Instructions dessinées
© Erwin Wurm / SODRAC (2008)

Freud's Ass, 2004
Pouf et instructions dessinées
© Erwin Wurm / SODRAC (2008)



Keep a Cool Head, 2003
 Piédestal, réfrigérateur
 et instructions dessinées
 Avec l'aimable autorisation
 de la Galerie Anne de Villepoix, Paris
 © Erwin Wurm / SODRAC (2008)



**Ethics Demonstrated in Geometrical
 Order (Spinoza)**, 2003
 Sofa et instructions dessinées
 © Erwin Wurm / SODRAC (2008)

